

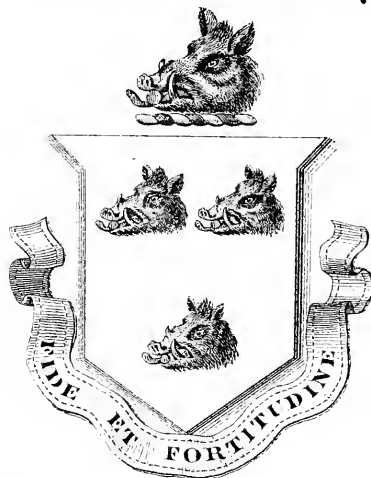
Accessions

159.831

Shelf No.

XG 3656.16

Barton Library.

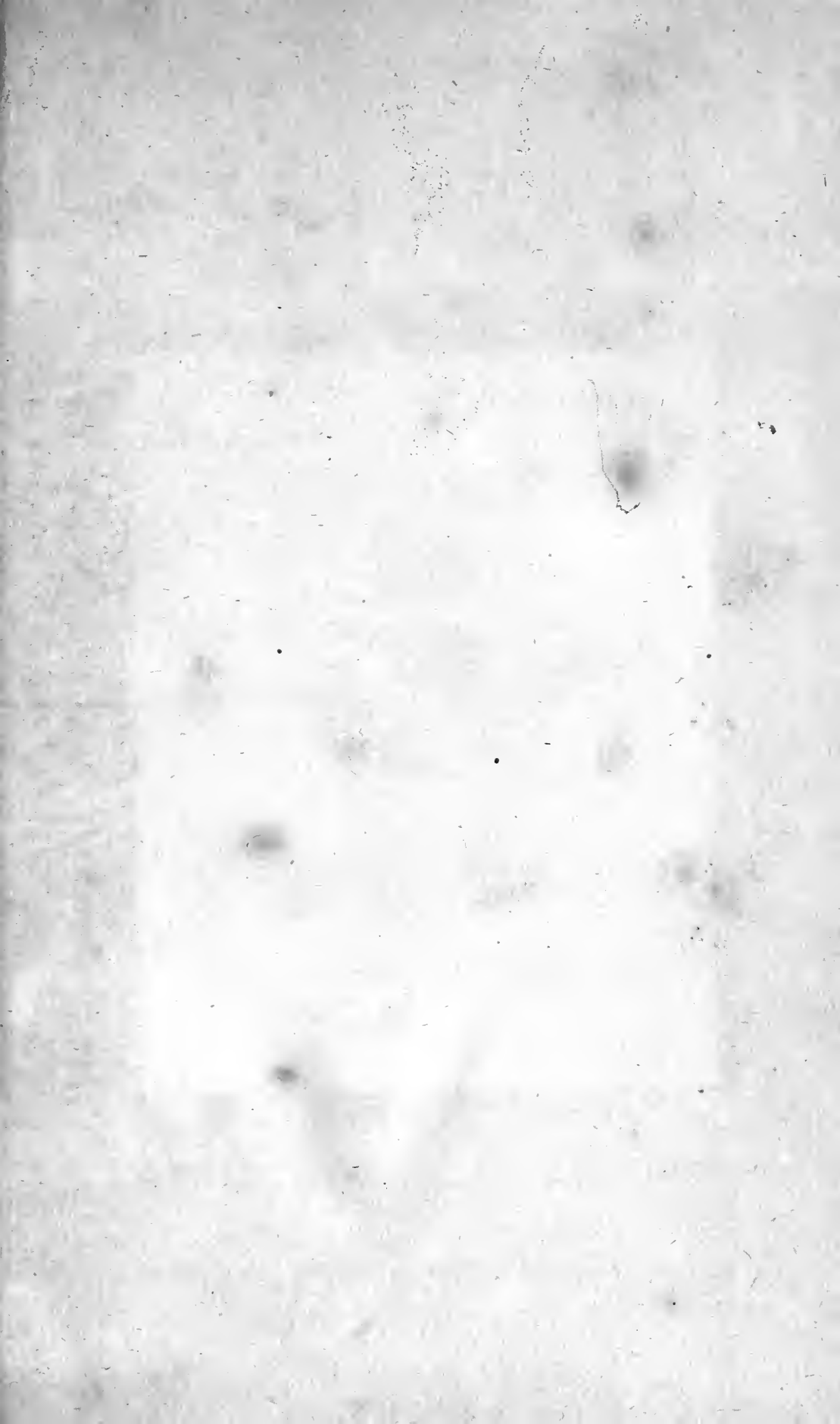


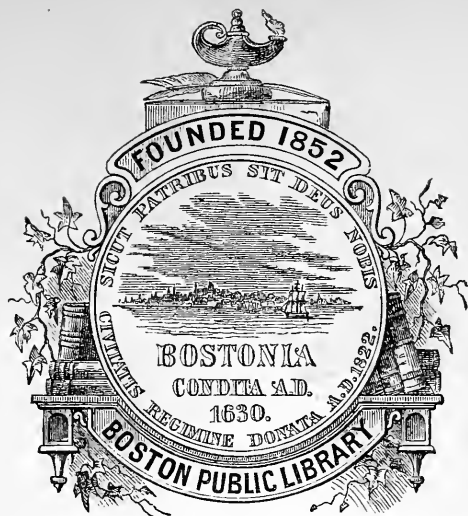
Thomas Bennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.





PAMPHLETS.

*French
Revolution*

~
1790
~

Barton Library
~

XG.3656.16

157.585

May. 1873

ACCESSION No.

ADDED.....187.....

CATALOGUED BY.....

REVISED BY.....

MEMORANDA.

RG

Reflexions d'un bon Citoyen,
Sur une Denonciation faite au Club
des Jacobins

1790 ou 91.

LA PRISE

DES

ANNONCIADES.

PAR M. LE CTE C.....S DE L....H.

Veni, vidi, vici.

CÆSAR.



LA PRISE DES ANNONCIADES.

J'ASSISTAI hier à *une lecture*. Vous baillez, marquis ! un moment. Ce n'étoit pas *un auteur*. Ce n'étoit pas *une tragédie*. — Qu'étoit-ce donc ? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit *un poëme épique* ; mais un poëme en qui le comique l'emportoit sur l'héroïque, ce qui en diminueoit prodigieusement l'ennui.--- Ecoutez le récit de ma soirée.

La scene se passoit chez une présidente. La société étoit peu nombreuse : j'en connoissois tous les personnages , à la réserve d'un petit homme vêtu de gris , en frac , en queue , les yeux vifs , le ton modeste , fouriant quelquefois & parlant fort peu.

On ne joua point ; on causa. Quand le souper fut fini , & que chacun eut repris sa place , --- *eh bien , M. l'abbé* , dit la présidente au petit homme vêtu de gris , *m'avez-vous tenu parole ? M'avez-vous apporté votre poëme ?* — Je levai les yeux. Le mot d'abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur ; mais il faut être polie. Je me résignai à entendre M. l'abbé.

M. l'abbé lut son poëme avec grace & avec feu. M. l'abbé me plut beaucoup. Sans doute que je lui plus aussi, car il consentit à me prêter son manuscrit, sous la seule condition de ne pas tout copier & de ne rien faire imprimer. — Je vais, Marquis, vous en faire une espece d'extrait. S'il vous amuse un quart-d'heure, je serai payée du temps que j'y aurai passé.

Le titre du poëme est *la prise des Annonciades*; le héros est *Charles de Lameth*. La scene est dans la rue culture Sainte-Catherine.

Il n'est pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule aventure des *filles-bleues*. (C'est ainsi que se nomme vulgairement le couvent des *Annonciades*.) Le bruit s'étant répandu que l'on avoit vu un homme s'y glisser, sur la brune, avec des papiers sous le bras, la rumeur fut grande. — *Quel est cet homme?* — *Quels sont ces papiers?* — *L'abbesse des Annonciades!* — *La sœur de M. Barentin!* — *Si son frere étoit caché chez elle!* — *Il y est, le fait est sûr* —. On n'imagina pas même d'en douter.

Le comité des recherches, ce tribunal terrible, est convoqué. On y décide que visite sera faite chez les *filles-bleues*, dans la nuit suivante. Quatre cents hommes de la garde-nationale sont commandés. *Charles de Lameth* est désigné pour leur général. D'auguste législateur, il

consent à devenir humble chef des Sbirres : il marche, il attaque, il escalade, ne trouve rien, *se retire en ordre sans avoir perdu un seul homme*, & va reprendre sa place à l'assemblée nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien* ! ---- Pardonnez-moi. On trouve un vieux jardinier (c'étoit l'*Aristocrate* que l'on avoit vu entrer sur la brune), on trouve quelques provisions enveloppées de papier, (c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter). Mais le couvent est fouillé, les religieuses le sont aussi; quelques-unes mêmes assez indécement. ---- Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques personnes trouverent le lendemain à *Charles de Launay* l'air encore plus capable que de coutume.

Telle est l'histoire : voici le poëme. Mon petit abbé qui est peut-être piqué, est sûrement affligé de la destruction du clergé, mêle quelquefois un peu d'amertume à ses plaisanteries. Vous en allez juger par son épître dédicatoire.

A M. LE COMTE C...S M..O DE L...H,
ci-devant gentilhomme d'honneur de Mgr.
comte d'Artois

« Daignez recevoir avec bonté le timide hom-
» mage de ma muse. Vous avez dès vos plus jeunes
» ans obtenu ceux d'un autre monde, & méritez
» aujourd'hui ceux de la France entière. Est-il un
» citoyen qui n'ait vu avec admiration & avec
» reconnoissance votre noble & généreux dévoue-
» ment à la chose publique, votre docilité à obéir
» aux moindres signes des oracles que vous vous
» êtes choisi dans l'assemblée nationale, votre zèle
» infatigable à poursuivre la réforme des abus ?

« Eh ! quel autre que vous, monsieur le comte,
» pouvoit nous les faire aussi bien connoître, ces
» abus ! Quel autre dût autant se révolter en
» voyant votre propre famille honteusement
» comblée de graces, (1) quatre régimens distri-
» bués entre quatre freres, & les bienfaits du roi
» sans cesse appliqués à relever votre maison &
» à assurer votre fortune ? Sans doute il étoit
» digne de vous de vous dénoncer vous-même,
» & de vous offrir pour exemple, afin de mieux
» exciter l'indignation publique.

» Depuis long-temps, monsieur le comte, votre
» valeur nous étoit connue. Elle s'étoit déployée
» avec éclat dans les champs de l'Amérique. Mais
» alors vos talens n'étoient pas dans toute leur

» évidence; & les exploits de vos généraux, sans
 » effacer les vôtres, ont occupé davantage les
 » trompettes de la renommée.

» La nation, pour vous bien juger, avoit be-
 » soin de vous voir à la tête d'une armée. Cet
 » heureux jour est arrivé; & la prise du couvent
 » des Annonciades, exécutée par vous en une
 » seule nuit, pourroit être mise à côté de la prise
 » de Troye, à peine achevée en dix ans, si vous
 » aviez eu, comme Achille, un Homere pour
 » vous chanter. Je ne suis, hélas ! qu'un habitué
 » de paroisse ; mais le sujet est si beau, que je ne
 » désespere pas de m'élever quelquefois à sa
 » hauteur, mon zele m'en donne la présomption :
 & ce zele ne peut être égalé que par le profond
 respect avec lequel je suis,

Monsieur le comte,

Votre, &c.

Ne trouvez-vous pas, marquis, qu'il y a une
 grande injustice à reprocher à MM. de *Laneth* les
 graces qu'ils ont reçues de la cour ? Je me sou-
 viens qu'à votre retour de Corse, où vous aviez
 eu le bras cassé, vous obtîntes un réforme de
 cavalerie ; & cette grace ne fit crier personne.
 MM. de *Laneth* ont fait la guerre en Amérique,
 & l'un d'eux même y a été blessé.

Vous venez de voir la prose de mon petit abbé ; vous allez juger de ses vers.

Je chante les travaux de la Garde bourgeoise,
 & ceux de ce guerrier (1) Général à Pontoise,
 qui, sans cesse à nos yeux, variant ses exploits,
 fait plaisir, aimer, combattre & réformer nos loix.
Louet est son vrai nom, la France sa patrie ;
 Barnave son modele, & Duport son génie.
 Muse, me diras-tu, quelle noble fureur,
 dans les murs de Paris réveillant sa valeur,
 lui fit armer d'un fer ses mains patriotiques ;
 lui fit livrer l'assaut à vingt nones pudiques,
 & rival à la fois de Minos & de Mars,
 s'arracher du sénat pour voler aux hazards ?
 Louis régnoit encore

Que dites-vous de ce début ? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment, & pour jamais, le héros du poëme au ridicule ?

Barnave est son modele, & Duport son génie ?

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original ! On le savoit : pourquoi le dire ?

Louis régnoit encore

Ici l'abbé perd un peu de vue son objet, Il veut nous conduire aux Annonciades, & il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des états généraux. Ce morceau lui fournit l'occasion de placer plusieurs

fieurs portraits qui ne sont pas sans mérite , mais dont le genre sérieux fait disparate avec le ton habituel du poëme. Je ne vous en citerai que quelques vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos :

Prince ennemi du faste & monarque honnête-homme.

Et un peu plus loin :

On est presque étonné qu'il n'ait point de maîtresses.
on lui pardonneroit des vices, des bassesses :
mais ses goûts simples, bons, sont moqués, méconnus;
& son peuple n'est pas digne de ses vertus.

Dans le portrait de la reine , il y a quelques détails agréables sans être fades :

Elle étoit à vingt ans reine, femme & jolie :
son goût étoit de plaire ; & son devoir d'aimer.

L'abbé explique que ce devoir étoit d'aimer son peuple ; & il prouve que la reine l'a rempli. Mais il dépeint le danger de sa position , les momens d'ennui , la séduction à la fois & la méchanceté des courtisans , que la suppression de toute étiquette a trop rapprochés de leurs maîtres ; & il parodie des vers de la Henriade qui s'appliquent à Gabrielle d'Estées

Contre tant de dangers qu'eût pu faire Antoinette ?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir
sa jeunesse, son cœur, un trône & le plaisir ?

Mais si elle commit des imprudences, par combien de bonté, d'affabilité, de bienfaisance, ne furent-elle pas compensées ! Qui jamais eut recours à elle & s'en retourna mécontent ? Quel malheureux essaya vainement d'intéresser sa pitié ? --- Son plus grand tort fut de ne savoir pas refuser,

Et son plus grand malheur de trouver des ingrats.
--- Hélas ! je la connois : elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement & de la sensibilité.

Quoi qu'il en soit, continue le poëte, & en donnant presque quelque crédit à la calomnie, elle fit de ces foiblesses même ressortir un grand caractère ;

Et la France l'a vue,
au milieu des dangers, au comble des malheurs,
à force de courage expier ses erreurs.

Des rois on passe naturellement aux ministres.
Le petit abbé en distingue un seul,

Ministre incorruptible,
& plus homme de bien encor qu'homme d'état.

Il explique pourquoi il fut si souvent le jouet des intrigues de cour.-----.

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des grands.
L'ennemi des abus l'étoit des courtisans.

Il tâche de le justifier de plusieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-à-fait sans fondement; & il lui échappe ce vers, d'une vérité profonde:

Eh! sans tous ses défauts, eût-il eu ses vertus!

Après ce tableau, après ces portraits, après ceux encore de quelques personnages sur lesquels les circonstances ont fixé l'attention générale, après une esquisse du gouvernement municipal de Paris, après une définition très-plaisante des différentes especes d'*aristocratie*, l'auteur arrive enfin à *la prise des Annonciades*.

Un homme hors d'haleine se présente à l'hôtel-de-ville. Il raconte qu'il vient d'apercevoir *un aristocrate* se glisser mystérieusement le long des murs des *filles bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte se refermer sur lui. Il est venu le dénoncer à la nation, & il mourra content s'il a pu sauver la nation.

Effroi des représentans de la commune de Paris.-----Députation au comité des recherches de l'assemblée nationale. — La garde nationale s'assemble d'un côté, & le comité des recherches de l'autre. —

Le *Berton* le préside. Agé, mais verd encor,
 ce digne magistrat nous rappelle *Nestor*.
 Ce sont ses yeux cavés, c'est sa lente prudence,
 & dans le peu qu'il dit sa verbeuse éloquence.
 Même on retrouve en lui ce précieux talent
 de soupirer sans cesse & pleurer en parlant.
 On voit autour de lui ce tribunal auguste,
 & comié fameux, redoutable, mais juste. —
 D'Eaque & Rhadamanthe, & du sombre Minos,
 ces douze inquisiteurs exercent les travaux.
 Le scrutin dans leurs mains a mis l'arme fatale. —
 Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la salle.
 A leur tête est *Lamath*, que ses brillans destins
 appellent à fixer les regards des humains.
 Le *Berton* voit en lui le chef de l'entreprise;
 il sourit; & pourtant son cœur avec franchise
 reconnoît que chacun de ses nobles rivaux
 au choix qu'il veut former auroit des droits égaux.
Reubell sort des monts qui couronnent l'Alsace,
 incapable de faire ou de demander grace,
 & le moëlleux *Buzot*, & monsieur *Salomon*,
 plus sage que le roi dont il porte le nom,
 & le rude *Glezen*, & *Chassé* l'intraitable,
 qu'on a vu du clergé l'ennemi redoutable,
Pélhion le sophiste, & *Dumetz* le braillard,
 le fougueux *Emery*, *Goupil* le vieux renard,
 l'abbé *Gouttes* enfin, & sa large calotte;
 tous portent sur leur front écrit: « nul ne s'y frotte ».

Voilà, sans contredit, un vers où l'emifantrope
 se seroit récrié; voilà une chute digne de toute
 la censure.

Mais l'abbé m'a assuré que, dans un poëme demi-burlesque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuse par un vers bas & trivial. Il dit que c'est *le grand art des oppositions*.

Vous observerez, marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuscrit ; mais j'y trouve en même-tems une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'assemblée du 20 octobre contient la liste du comité des recherches,

L'abbé a fait aussi des notes sur plusieurs membres de ce comité.--- sur M.--- C.... t, qui a porté au clergé le coup le plus redoutable, par la motion sur les dîmes ;--- sur M. Gaupil de Pizfume, qui fit une si éloquente sortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la première insurrection du Palais Royal ;--- sur M. B...t, & sur les grâces qu'il déploie quand il chante, c'est-à-dire, quand il parle ;--- sur M.--- Emury ci-devant juif :--- & enfin, sur M.--- de Lausth, dont il fait une apologie ironique, plus amère que la plus cruelle satire. Mon petit abbé, sous prétexte de *réfuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a osé prêter à son héros, au sujet de la reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 octobre : mais ce projet affreux ne souillera jamais ma plume.

Je prends la suite du poëme.--- Ces douze

messieurs prennent place dans la salle du conseil. ---

Aussitôt d'une main agile, ma's d'scrette,
monsieur le président fait aller la sonnette.
Chacun se tait. Messieurs, dit-il en soupirant,
messieurs, je viens vous dire un secret affligeant,
Un quidam, . . . des papiers. . . dans un couvent funeste. . .
Je me tais ; & mes pleurs vous apprendront le reste. ---
Transporté d'un discours si clair & si touchant,
le conseil applaudit monsieur le président.
Goupil se leve ensuite : --- Eh quoi ! dit ce grand homme,
Catilina, messieurs, est aux portes de Rome,
& nous délibérons !. . . --- Ne délibérons plus,
ne perdons pas le temps en discours superflus,
dit le fougueux Lameth brandissant son épée ;
ce Barentin fût-il un Lépidé, un Pompée,
je suis César. --- Il dit : & monsieur Pattison
lui dit : soyez César, moi, je suis Cicéron.
Terminons la séance, & qu'on ouvre la porte ;
que l'honorable membre aille prendre une escorte ;
qu'il en soit général, & qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, soit amené sans bruit.
Sappons les fondemens de l'aristocratie,
& puisse le dernier de cette race impie,
succombant sous l'effort d'un bras national,
venger l'honneur blessé du corps municipal !

Chaque membre du comité opine à son tour,
& chacun dans son tour. Le discours de M. Bizot
est le plus long. On finit par aller aux voix sur

la motion de M. Pélh'n, laquelle passe à l'affirmative. Le Président prononce le décret, & dit ensuite :

Partez, brave *Lameth*. --- Soudain *Lameth*. se leve. des soldats l'attendoient à la place de Grève ; il y court ; --- & son œil se plaît à contempler ces guerriers, qui, sous lui, semblent prêts à voler ; il les passe en revue. --- On voit d'abord paraître ceux qu'en ses cabarets la Courtille a vu naître. ces amis de Bacchus marchent mal alignés ; mais l'audace se peint sur leurs fronts bourgeonnés. après eux les héros du quai de la Vallée, & ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée, --- ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris, les sages habitans de l'Isle Saint-Louis, & ces fiers Recruteurs du quai de la Féraille, dont les regards altiers demandent la bataille, parurent tour-à-tour aux yeux du Général. --- mais que dis-tu, *Lameth*, quand du Palais Royal tu vis venir à toi la bouillante cohorte, pleine du même feu qui toujours te transporte ? ton cœur battit de joie ; & , volant dans ses bras, tu te crus assuré du destin des combats.

Vous souvient-il, marquis, quand vous m'appreniez l'italien, & que nous lisions le Tasse ensemble, combien je trouvois froide & ridicule la longue énumération de toutes les troupes que Godefroy de Bouillon passe en revue ? Tous les grands poètes épiques, me disiez-vous, en usent ainsi ; Homere, Virgile, . . . --- Je vous prie de joindre mon abbé à cette liste.

Mais déjà *Charles de Lauuth* est en marche pour son expédition. Il a donné ses ordres, distribué ses postes, disposé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tout le Marais.

Oh, qui racontera d'une voix noble & digne
tous les exploits fameux de cette nuit infame ?
cette nuit, où l'on vit *Lauuth* & ses soldats,
déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,
&, bravant les efforts de deux vieilles Tourrières,
d'un couvent orgueilleux renverser les barrières !

Sans tambour & sans bruit *Lauuth* avoit marché,
& s'étoit emparé de chaque débouché.

Aussitôt par son ordre un long cordon se forme,
& nul ne peut passer s'il n'est en uniforme. —

& ces modestes chars qui vont à pas comptés,

& ces Whiskys volant à pas précipités,

reteaus, accrochés au milieu de la rue,

redoublent à la fois le bruit & la cohue.

dans tous les carrefours des postes sont placés,

d'une secrète horreur les esprits sont glacés,

& du sage marchand le sage domestique

barricade à la hâte & comproir & boutique.

Lauuth, brillant & fier, précipite ses pas,

& court de rang en rang haranguer ses soldats :

« Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,

» dont mille exploits bientôt nous prouveront le zèle,

» puisqu'un choix glorieux dont je dois m'honorer,

» pour votre général a daigné me nommer,

» j'espère qu'aujourd'hui nous nous ferons connoître,

» & que nos coups d'essai vaudront des coup de maîtres.

» Singé

» Singe de la Fayette, & non pas son égal,
 » mon bras en Amérique à l'Anglois fut fatal :
 » il le fera de même au vil Aristocrate.
 » il est tems, mes amis, que la vengeance éclate.
 » Le traître Barentin est caché dans ces murs :
 » hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obscurs.
 » De l'abbesse, sa sœur, ne soyons point les dupes,
 » & cherchons l'ennemi jusque dessous ses jupes,
 » Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur ».

A ces mots, que *Lauré* prononçoit en vainqueur,
 il voit d'un feu nouveau sa milice enflammée,
 & sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, marquis, si vous n'êtes pas content
 de la harangue du général, vous êtes d'un goût
 trop difficile. Que voulez-vous donc de plus
 noble & de plus fier ? ou, s'il m'est permis de
 vous le faire remarquer, connoissez-vous rien de
 plus fort que le vers qui la termine ? J'ai hésité si
 je le copierois : mais ce qu'un abbé a pu faire il
 me semble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la Henriade.
 Vous allez voir l'abbesse des Annonciades trans-
 formée en Amiral de Coligny. Je souhaite que
 vous en riiez autant que moi. On a beau me dire
 que ce genre est facile, qu'il est sans mérite : c'est
 un mérite que d'amuser. Et plutôt au ciel qu'il fût
 plus commun !

L'abbesse languissoit dans les bras du repos ;
 un sommeil restaurant lui versoit ses pavots.

En attendant matines on dit qu'un heureux songe
 berçoit son cœur trompé par un riant mensonge.
 Elle voyoit son frere & lui tendoit les bras.
 Le sourire à sa bouche imprimoit mille appas...
 Soudain d'un gros tambour le son épouvantable
 vient arracher ses sens à ce calme agréable.
 Elle entr'ouve les yeux, & voit avec horreur
 la guerre déclarée aux vierges du seigneur.
 L'astre dont le flambeau perce dans ces retraites
 fait briller à ses yeux le fer des bayonnettes.
 Elle voit des soldats, le cimetière en main,
 à travers les dortoirs se frayant un chemin.
 Elle entend s'écrier : « qu'on n'épargne personne ;
 » fouillons dans chaque lit, visitons chaque nonne :
 » *Lamath* ainsi le veut ». A ce nom redouté
 le zèle des soldats est encore excité ;
 & tous se dispersant sans autre préambule ;
 vont chercher l'ennemi de cellule en cellule.

Ainsi quand par hazard une meute en défaut
 cherche un lièvre perdu pour lui livrer l'assaut,
 tous les chiens à l'envi rodent, vont & reviennent,
 dans la trace effacée ensemble ils se maintiennent,
 éventent maint sentier, parcourent maint sillon,
 & découvrent leur lièvre au milieu d'un buisson.

(Le vieux bailli de * * *, chasseur déterminé,
 a été transporté de cette comparaison. *C'est que
 je crois les voir, disoit-il. Vingt fois cela m'est
 arrivé. M. l'abbé, je veux vous mener à la chasse
 dans ma commanderie*).

Dans son lit cependant, sans armes, sans défense,
l'abbesse, qui prévoit des excès de licence,
voudroit mourir du moins comme elle voit vécu,
avec son chapelet, sa guimpe & sa ve tu.

Au chevêt de son lit prenant son reliquaire,
s'aspergeant d'eau benite, & disant son rosaire,
elle attache en tremblant son corset, ses j pons,
se leve à demi-morte, & s'habille à tâtons.

Déjà des assaillans la nombreuse cohorte,
du réduit qui l'enferme alloit briser la porte.
Elle l'ouvre elle-même, & se montre à leurs yeux
avec cet air posé, ce front calme & pieux,
telle qu'en ces débats dout elle étoit l'arbitre,
elle venir dicter ses loix dans le chapitre.

A cet air vénérable, à cet étrange aspect,
les assaillans surpris sont frappés de respect.
Je ne fais quelle honte a suspendu leur rage.

« Mes freres, leur dit-elle, achevez votre ouvrage,
» & de mon corps glacé profanant la pudeur,
» malgré mes soixante ans arrachez-moi l'honneur.
» Osez, ne craignez rien, la charité pardonne.....

(En vérité, marquis, je n'écrirai jamais le vers
qui suit. -- Mais comment laisser une lacune dans
un morceau si intéressant.)

» Ma fleur est peu de chose, & je vous l'abandonne,
» J'eusse aimé mieux la perdre en des momens plus
» doux ».

Ces tygres, à ces mots, tombent à ses genoux.
L'un, saisi de frayeur à l'aspect de tels charmes,
reste le bras tendu, sans couleur & sans armes;

l'autre, signant son front, humilié, confus,
cherche en vain son audace, & ne la trouve plus :
& de ces insolens cette abbësse entourée,
ressembloit à la vierge à Lorrette adorée.

Laureth, qui dans la cour attendoit Barentin,
trouve qu'on tarde trop à remplir son dessein ;
& prêt à tout oser, sans remords, sans scrupule,
de l'abbësse en jurant il ouvre la cellule ;
il voit tous ses soldats prosternés à ses pieds,
baisser avec respect leurs fronts humiliés.

A cet objet touchant lui seul est insensible ;
lui seul, à la pitié toujours inaccessible,
auroit cru faire un crime & trahir Mirabeau,
s'il restoit en chemin dans un projet si beau.
Soupçonnan quelque piège, & croyant que l'abbësse,
pour déguiser son frere avoit usé d'adresse,
il s'élançe, & soudain d'un bras audacieux,
il arrache son voile en détournant les yeux ;
de peur que d'un coup-d'œ'l cet auguste visage
ne fit trembler sa main & glaçât son courage.

En vérité, marquis, l'envie de vous plaire, ou
du moins de vous amuser, m'a conduite à copier
bien des folies. J'en suis un peu honteuse ; & je ne
devrois pas vous avouer que ces folies m'ont fait
rire aux larmes. Quelle étrange idée vous allez
prendre de moi, en voyant que j'ai glissé légé-
ment sur tous les détails qui sont d'un genre
noble, & que je ne vous ai fait grace d'aucun
de ceux qui sont d'un genre polisson. !

Après que le général Lameth & sa troupe se

sont assurés que la sœur n'est pas le frere ; après que chaque religieuse a été inspectée, visitée ; on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapé dans son lit. On le faisit. On l'amene mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne : & le vainqueur *Lauveth* fait son entrée triomphale à l'Hôtel-de-Ville, emmenant le jardinier prisonnier de guerre, de la même maniere que les généraux romains faisoient marcher devant eux des rois captifs , quand ils montoient au Capitole.

L'entrée magnifique du grand *Lauveth* m'a paru assez pompeusement décrite. Cependant il m'a semblé en général que le poëte , sans doute fatigué, précipitoit un peu le dénouement, le brusquoit même, & le terminoit d'une maniere peu faillante.--- L'effroi du jardinier est le morceau le plus soigné. J'ai distingué ces vers :

Il déguise sa voix : il se flatte en secret
qu'il poura d'une note imiter le faulx.
« Vive Jésus » ! dit-il , en cac'ant son visage.
Mais au son rauque & sourd qui dément son langage ,
« vive la nation » ! répond un grenadier.
« Quelle est donc cette sœur » ? — C'étoit le jardinier.

Le lendemain matin le comité des recherches fait son rapport à l'assemblée nationale. L'avocat *Chasta* porte la parole , & finit son discours & le poëme par ces deux mauvais vers.

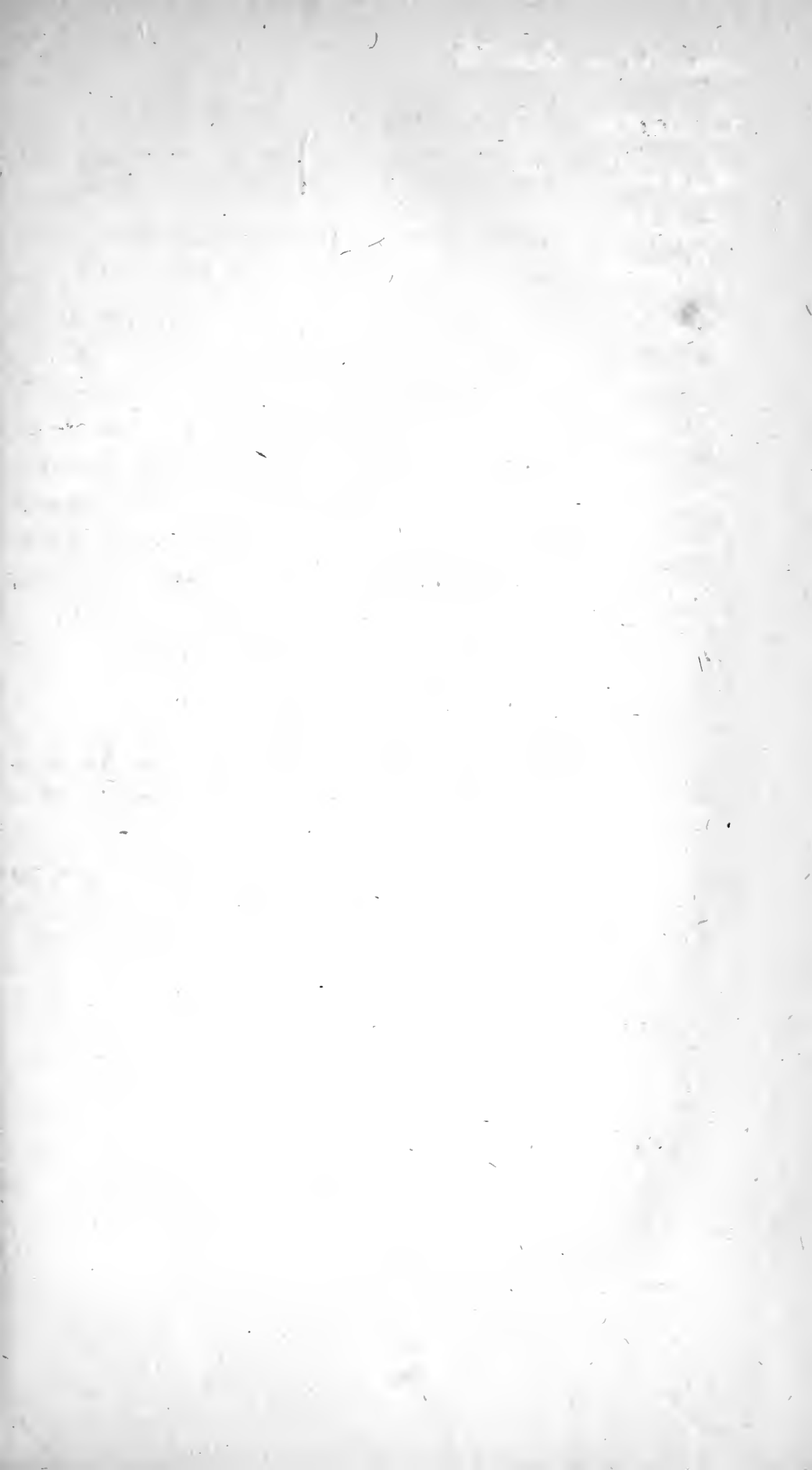
A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes ; reconnoissez *Lautath*, & jugez qui nous sommes.

Voilà, grâce au ciel, mon extrait fini ; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non plus. L'abbé me paroît avoir écrit pour son plaisir ; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'auteur à le faire imprimer.--- *Ah, madame*, m'a-t-il dit : *on ne rit plus à Paris*.--- Si l'on rit encore en Suisse, riez, marquis ; mais sur-tout pensez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez ; & n'oubliez jamais que je suis votre plus ancienne & votre meilleure amie.

NOTES.

(1) L'auteur se trompe. Les quatre freres sont co'onnels, à la vérité, mais ils n'ont que trois régimens. L'envie voit tout avec un microscope.

(2) M. le comte *Charles* de *Lautath* a été & est peut-être encore commandant de la garde nationale de Pontoise.



Charles de harneth.

he Bartoon

cheibell

Burott

Salomon

Glehen

charret

Bethion

Dumetz

Emery

Goupil de profeln

Gouttes







